

choses d'En-Haut ; goûtez les biens célestes ; et non pas ceux de la terre."

Disons encore qu'une des causes du délai qu'apporte Dieu à délivrer cette terre du joug de la servitude sous lequel elle gémit, c'est que les iniquités du peuple qui la détient ne sont pas arrivées à leur comble et qu'il ne s'est pas encore trouvé du côté des chrétiens une vertu assez héroïque pour forcer la main de Dieu et avancer le temps de sa miséricorde.

Avant de déposer la plume qu'on nous permette quelques lignes de plus ; tout-fois, ce ne sera plus au ciel ni à la terre, ce sera à l'enfer que nous demanderons une dernière explication.

Daniel priaït pour la délivrance de son peuple. L'Ange Gabriel lui apparut. Ce prince de la Cour Céleste présentait, lui aussi, au Très Haut l'affliction d'Israël, mais ses efforts demeuraient sans succès. "Le prince du royaume des Perses, dit il au Prophète, m'a résisté pendant 21 jours. Et maintenant, ajouta-t-il plus bas, voilà que je retourne guerroyer contre le Prince des Perses." Mais quel était donc ce Prince des Perses dont l'action était si puissante contre celle d'un Ange ? D'après les commentateurs, ce Prince des Perses ne serait autre que l'ange des ténèbres. Nous ne pouvons douter que quelque chose de semblable ne se passe encore aujourd'hui. Les âmes ferventes prient ; les hommes généreux se dévouent ; les bons Anges offrent à Dieu ces sacrifices ; mais le Prince des Ténèbres fait opposition.

D'où vient donc au démon une puissance si grande ? N'en doutons pas ; ce sont nos fautes qui font sa force ? Prévenus de grâces plus singulières, les chrétiens doivent à Dieu une reconnaissance plus profonde ; aussi leurs prévarications pèsent-elles d'un poids plus lourd dans la balance de la justice divine. Nous trouvons une terrible application de ce principe dans le saint Évangile. Israël, lui aussi, avait été entouré des faveurs les plus singulières. Mais son cœur s'était endurci et son esprit était tombé dans l'incrédulité. Pour ce motif, dit l'évangéliste saint Marc, le Sauveur ne peut pas opérer des miracles à Nazareth : c'est à peine s'il y guérit quelques malades en leur imposant les mains. Les offenses à la majesté divine sont, comme parle le Prophète, une nuée que le pécheur étend sur sa tête et qui arrête l'élan de sa prière. Il s'établit alors une lutte entre les bons et les mauvais Anges. "Nous devons savoir, dit l'abbé Rupert, que les saints Anges présentent au Seigneur nos prières et nos sup-